

06 septembre 1941

## **Contre-attaques soviétiques**

Le maréchal Vorochilov qui dirige les opérations sur le front du nord-ouest, a lancé une offensive qui a eu pour résultat de rejeter les allemands plusieurs kilomètres en arrière. Dans la région de Kholm, à 50 kilomètres au sud du Lac Ilmen, le maréchal Timochenko contre-attaque depuis plusieurs jours. Dans le secteur de Smolensk et au sud-est de cette ville, les troupes russes poursuivent leur avance.

La radio finlandaise avait annoncé l'occupation de Briansk par les forces allemandes. M. Lozowski a démenti catégoriquement cette nouvelle. Briansk est un important nœud ferroviaire se trouvant à 250 kms au nord-est de Gomel.

En Ukraine, la situation paraît confuse. Moscou affirme que les Allemands n'ont pas traversé le Dniepr. De son côté, Berlin annonce que les Russes auraient vainement tenté de passer sur la rive occidentale du fleuve.

Selon certaines informations une bataille gigantesque serait imminente dans le secteur central. Elles mettraient aux prises les forces des maréchaux Timochenko et Boudienny et celles du maréchal Von Bock.

Pour justifier la lenteur de leur attaque contre Leningrad, les allemands invoquent le mauvais temps et les difficultés de communication. Il semble en effet que les pluies ont commencé à tomber dans certaines régions de la Russie. Mais l'on doit aussi estimer à sa juste valeur la résistance russe. Cette résistance a déjoué tous les plans du haut-commandement nazi.

Au 77<sup>ème</sup> jour du conflit, la bataille demeure indécise. Les trois semaines qui viennent marqueront probablement un tournant décisif dans l'évolution de la guerre. Hitler n'aurait pas renoncé à son rêve d'occuper Leningrad et Moscou avant l'hiver. Il aurait jeté, dans la mêlée, toutes les réserves dont il dispose. Mais l'ère des coups de surprise est révolue. Les Russes ont eu le temps nécessaire d'achever la mobilisation générale et de diriger les renforts vers les points menacés.

De jour en jour, les combats deviennent plus violents et plus meurtriers. Cependant l'heure viendra où les Allemands se verront contraints de s'arrêter pour reprendre haleine et réparer leur matériel. L'armée hitlérienne pourra-t-elle soutenir en U.R.S.S. une guerre d'usure ? L'avenir le dira.

## **Le Japon et l'aide américaine à l'U.R.S.S.**

Ayant juré d'écraser le nazisme, l'Amérique accorde son appui à tous les pays qui luttent contre l'Allemagne. L'opinion américaine était, dans son ensemble, hostile au mouvement communiste. Les dirigeants américains avaient toujours manifesté une certaine répugnance à conclure des accords politiques avec Moscou.

L'attaque allemande contre l'U.R.S.S. a complètement modifié cet état de choses. Pour les Etats-Unis, l'ennemi No. 1 était et reste le Reich hitlérien. Aussi le gouvernement de Washington a-t-il décidé de donner toute l'aide possible aux Russes. Le peuple américain a compris la nécessité d'une telle politique.

Un pétrolier américain vient d'arriver à Vladivostok. Le Japon qui avait d'abord protesté, a laissé faire. Ce serait là le premier résultat des négociations qui se sont déroulées la semaine dernière à Washington., entre le président Roosevelt et l'Amiral Nomura.

Le Japon désire-t-il réellement un rapprochement avec les Etats-Unis. Il est d'autant plus difficile de répondre à la question, que les gouvernants nippons ont habitué le monde aux coups de théâtre.

Et d'abord, il convient de signaler qu'un rapprochement nippo-américain se heurte à de graves obstacles. Washington exige le maintien de statu quo en Extrême-Orient et la restauration de l'intégrité territoriale de la Chine. Le Japon peut-il abandonner ce qu'il a conquis après quatre années de pénibles efforts ?

Certes, le Japon est lui-même responsable de la situation dans laquelle il se débat. En multipliant les actes d'agression, il a déchainé la colère des Etats-Unis qui ont riposté par des sanctions économiques.

Sans les matières premières que lui fournissait l'Amérique, le Japon en viendrait à perdre toute possibilité de vie économique normale. Mais d'un autre côté, il s'est trop engagé pour pouvoir reculer et lâcher ses conquêtes.